

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

**JEUDI 10 OCTOBRE 1918**

Nous vivons aujourd'hui des heures d'émotion et de fièvre intenses. La réponse du Président des Etats-Unis à la demande d'armistice de l'Allemagne est arrivée à Berlin : elle exige, préalablement à tous pourparlers, l'évacuation du nord de la France et de la Belgique. La condition est dure pour l'envahisseur, mais nul ne doute qu'il y souscrita (1) ; il y est contraint par les difficultés inextricables dans lesquelles il se débat, par la démoralisation de jour en jour plus grande de ses armées.

Cette impression du public se trouve bientôt corroborée par le bruit, rapidement répandu – qu'à la légation néerlandaise on affirme être certain – de l'acceptation des conditions de M. Wilson par l'Allemagne.

Tout Bruxelles sent que la paix est là, toute proche, avec le triomphe complet et sans tache ! Ah ! heure bénie et grandiose, l'avons-nous assez attendue, dans l'angoisse, dans la misère et dans les larmes !

La grosse nouvelle était connue dès hier soir, à 9 heures, de quelques initiés, et plusieurs qui l'avaient

apprise ont couru jusqu'à minuit réveiller leurs amis et connaissances pour la leur porter toute fraîche.

M. Francqui et M. Emmanuel Janssen ont été appelés hier, dans la soirée, au gouvernement général, et ils sont partis ce matin pour la Hollande. On établit une connexion entre l'événement nouveau, leur entrevue d'hier soir et leur départ immédiat.

Une sorte d'ahurissement semble aller de pair avec la joie générale.

On surprend dans le langage des groupes qui se forment aux carrefours d'abord l'expression d'une méfiance invincible. Ce serait donc vrai que cette guerre finirait un jour ? On a passé par tant de vicissitudes et d'alternatives de réconfort et de déceptions que l'on n'ose plus croire ... Une brave femme me demande si ... vraiment quelque chose est vrai. Mais oui, mais oui, bonne dame ! « *C'est que – dit-elle – j'aime mieux savoir petit à petit, car si j'apprenais, comme ça, tout d'un coup, que c'est vraiment fini, je tomberais morte !* »

Le second sentiment qui se fait jour est celui-ci: la Belgique en sort avec honneur, et cela vaut bien toutes les peines endurées ; aucune tare ne marquera notre nom ; l'Allemand a eu beau faire, il n'est point parvenu à nous mettre à genoux ! A l'énoncé de ces motifs de satisfaction, on voit les yeux briller d'une flamme inaccoutumée. On est heureux d'avoir fait tout son devoir et jusqu'au bout.

Avant midi, beaucoup de choses sont déjà connues, et l'animation va croissant. On apprend qu'hier soir, à 5 heures, le gouvernement général a rassemblé dans la salle du Sénat les chefs des administrations civiles allemandes et les a priés de réunir leurs archives en vue du départ ; l'échange de vues a ensuite continué entre généraux et civils sur la « *technique* » de l'évacuation du territoire : cela demandera – paraît-il –, cinq semaines. Soit, dit-on déjà dans le public, avec une moue amusée et goguenarde, nous voulons bien consentir à leur accorder ce dernier délai.

Et aussi Bruxelles ne serait plus Bruxelles si, à l'occasion d'un pareil événement, les amis ne s'entraînaient pas mutuellement « *boire un coup* » dans le café du coin. Le faro ne vaut plus grand'chose, mais il coule déjà à flots. Inutile de dire que le kaiser et sa clique « *prennent quelque chose pour leur rhume* » devant les comptoirs.

Et on trinque en famille, aussi. Ah ! ah ! les Allemands croient avoir bu tout ce qu'il y avait chez nous. En cela aussi, ils se sont trompés. Mais que sera-ce – grands dieux ! – le jour du grand retour !

Des loustics envisagent tout cela surtout comme motif de plaisanteries.

« *Ils ont – dit l'un d'eux – cinq semaines pour déguerpir? Fort bien, pendant cinq semaines, je me promènerai avec une marmite de cuivre au bras !* »

A 10h40, les premières acclamations ont retenti. Ainsi donc, c'est bien vrai, le grand cauchemar est sur le point de se dissiper ? ... Des gens se tâtent, se demandent si vraiment ils ne rêvent pas. Ces premières acclamations ont retenti dans l'une des salles de la Société Générale, au moment où le Comité National (**Note** : de Secours et d'Alimentation) entrait en séance : M. de Wouters, remplaçant M. Francqui, parti pour La Haye, s'est levé et a dit ces simples mots :

*« Vous avez lu la réponse de M. Wilson. La paix est là. Notre Gouvernement sera bientôt parmi nous. Vive la Belgique ! Vive le Roi ! »*

Vers midi le soleil triomphe du brouillard d'octobre faisant briller l'or des feuillages et caressant doucement les visages. Et tout le monde a la même exclamation : le soleil de la paix !

On s'amuse fort à regarder les Boches. Et l'on constate que beaucoup d'entre eux, les simples soldats surtout, ont l'air plutôt contents. On en a déjà rencontré plus d'un qui s'était pochardé en l'honneur de la paix. Le bonheur de sortir vivants de cette bagarre de plus de quatre ans et de rentrer bientôt au pays domine chez ceux-là tout autre sentiment ; quelle que soit la paix pour l'Allemagne, elle sera pour eux la bienvenue.

Pour corser encore la joie de la journée, la rumeur publique prétend, cet après-midi, qu'Ostende

et Zeebrugge sont évacués clandestinement par les Allemands ; des marins allemands arrivés ici auraient apporté cette nouvelle, et elle serait confirmée d'Anvers, où auraient été transportés, ces jours-ci, des sous-marins démontés et des pièces d'artillerie du littoral. Certains ajoutent que le roi Albert aurait déjà fait un tour du côté d'Ostende ; il aurait même poussé jusqu'au Coq... Mais ceci n'est-il pas trop beau pour être vrai ? (2)

(1) L'acceptation de l'Allemagne fut connue le 13 octobre à Bruxelles. Sur l'effet qu'elle y produisit, voir à cette date.

<https://www.idesetautres.be/upload/19181012%20REPONSE%20ALLEMAGNE%20AU%20PRESIDENT%20WILSON%20POURPARLERS%20PAIX%20AVIS%20ALLEMANDS%20BELGIQUE%20BRIAN%20HILL%2035%20pp76-77.pdf>

(2) La nouvelle que les Allemands évacuaient clandestinement la côte de Flandre était parfaitement exacte : cela résulta, quelques jours plus tard, des bulletins allemands eux-mêmes.

### Notes de Bernard GOORDEN.

*Pour la réponse du Président des Etats-Unis à la demande d'armistice de l'Allemagne, voyez la retranscription de la « Réponse des Etats-Unis d'Amérique (Robert LANSING pour le Président*

Wilson) à l'Allemagne », du 8-9 octobre dans le cadre des Pourparlers d'Armistice et de Paix, extraite du volume 35 (du 18 septembre au 20 octobre 1918), aux pages 75-76, des ***Avis, proclamations & nouvelles de guerre allemands publiés en Belgique pendant l'occupation***, également sous-titrés ***Un souvenir historique*** (1914-1918 ; Ixelles-Bruxelles ; éditions Brian Hill) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19181009%20RESPONSE%20ETATS-UNIS%20A%20ALLEMAGNE%20POURPARLERS%20PAIX%20AVIS%20ALLEMANDS%20BELGIQUE%20BRIAN%20HILL%2035%20pp75-76.pdf>